

leur rendre hommage et afin de les signaler au public. A ce titre, il serait difficile de laisser passer sans quelques fanfares un évènement aussi considérable pour les arts lyonnais, que celui de l'installation récente des peintures de Puvis de Chavannes, au Palais Saint-Pierre. C'est dans cet état d'esprit respectueux et résigné, envers l'art et l'artiste, que sont présentées les impressions et digressions qui suivent (1).

Quand on gravit péniblement, car les degrés en sont raides, l'escalier neuf du Palais des Arts, qui est d'un imposant caractère, on passe graduellement de l'obscurité où il est plongé jusqu'au premier étage, à un jour de plus en plus franc, tombant de la petite coupole qui le couronne; on s'initie peu à peu à la lumière, et lorsqu'elle est complète, elle dévoile sur les quatre murailles du sommet une foule de figures, d'abord indéterminées, qui semblent se mouvoir dans toutes les nuances d'un azur prédominant. Tel est le premier effet saisissant des compositions de Puvis de Chavannes. Puis l'œil caressé, aime à se reposer un instant dans ce vague et à goûter tout d'abord la

---

(1) C'est sur la proposition du Conseil d'Administration des Musées, que M. le maire de Lyon a confié à M. Puvis de Chavannes, au mois d'août 1883, la décoration du nouvel escalier du Palais des Arts. L'artiste ne s'est pas écarté du programme qui a été formulé par lui-même à cette époque. Le prix des peintures a été fixé à 40,000 fr.; comme on peut évaluer à 10,000 fr. au moins les frais de tout genre incombant à l'artiste, on voit qu'il a reçu à peine 30,000 fr. pour plus de trois années de travail exclusif et sans relâche, c'est-à-dire 10,000 fr. par an. C'est ce que demande un aquarelliste en vogue pour une seule de ses rapides productions.

L'Etat, par la bienveillante entremise de M. Kaempfen, directeur des Beaux-Arts, a contribué pour moitié à la dépense.